

Discours de Yann de Lansalut pour la Fête de la République 2017

Chers Enseignants, chers élèves,

Cet après-midi, j'ai plaisir à vous retrouver dans cette salle pour célébrer la Fête de la République.

Célébrer le 29 octobre, c'est célébrer un moment fort de votre histoire nationale, c'est aussi mettre à l'honneur votre République et chacun comprendra qu'il n'est pas inutile en 2017, de s'y attarder.

Il y a déjà plusieurs années, ici même, j'avais utilisé cette phrase célèbre que Michel-Ange grava sur le piédestal de la statue de «La Nuit» : **«Si c'est pour voir la tyrannie ne te réveille pas»**.

Cette phrase au sens si fort, je l'apprécie beaucoup et trouve qu'elle reste hélas terriblement actuelle.

Le Général de Gaulle, artisan de la résistance française face à l'Allemagne nazie du 3^{ème} Reich en juin 1940 avait, lui aussi, comme Mustafa Kemal Atatürk en 1919, appelé le peuple à sortir de sa torpeur, non pour rester à contempler la tyrannie, mais tout au contraire pour réagir contre la soumission du pays, pour réagir contre les lâchetés et abandons qui amènent à tout accepter.

La République et la démocratie sont des richesses qui méritent que l'on se batte pour elles, pour les préserver, pour les enrichir, pour les enraciner, pour les conforter. La République est le contraire de la tyrannie car elle est par nature, une éthique, une manière de voir le monde, une espérance aussi.

La République, c'est d'abord le respect des différences dans un cadre commun fait de valeurs, de lois et de règles d'éthiques, ce qui impose forcément à chacun des devoirs particuliers au sein de la nation. En Turquie comme en France, la nation se doit d'être indissolublement liée à la République.

Et la nation, votre nation tout comme la nation française est un peuple rassemblé dans la volonté de vivre ensemble et de se construire ensemble pour un destin commun. C'est sa marque, c'est pour utiliser le langage d'aujourd'hui, son ADN, celui voulu par Mustafa

Kemal Atatürk avec l'adhésion pleine et entière de vos parents et grands-parents, des soldats de la liberté. Mustafa Kemal Atatürk aura eu le souci depuis les fondements de la République jusqu'à sa mort en 1938 de bâtir une unité qui respecte les différences en rassemblant les hommes et les femmes sur les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité et de laïcité.

Il y est arrivé dans un temps record et vous pouvez tous lui en être profondément reconnaissant. Par la proximité de notre histoire et des relations communes, Il était naturel que la France, la première, dès 1921, en écho à l'appel de Mustafa Kemal, ait reconnu le fait national turc et l'avènement d'un «Etat démocratique laïc et social soumis à la règle de la loi» selon les termes exacts de la Constitution Turque.

Et si donc la qualité d'une démocratie se juge à sa qualité d'ouverture à l'autre, je trouve aujourd'hui que d'une façon générale en bien des points du monde, nous vivons un moment difficile parce que la peur de l'autre est grande. L'autre qui peut être le pays ou la région voisine, mais aussi plus proche de nous, le jeune, le vieux, le mourant, le chômeur, le demandeur d'asile, le réfugié, l'handicapé.

Par vos leçons d'histoire, vous savez certainement qu'en 1989 le mur de Berlin est tombé. Ce que l'on appelait «le Rideau de fer» cette frontière hermétique qui enfermait les peuples d'Europe Centrale et de la Baltique sous une dictature marxiste s'est défait. Pour les jeunes que vous êtes, cela peut paraître déjà loin mais à l'échelle du temps pourtant, c'était juste hier.

Aujourd'hui force est d'observer avec effroi que l'homme du 21^{ème} siècle n'intègre toujours pas les leçons du passé.

En effet, sur chaque continent, des hommes dans leur folie s'acharnent à ériger de nouveaux murs et de nouveaux grillages. La tentation du repli sur soi s'affirme de plus en plus dans un esprit totalement contraire à l'idée même de nation et de République, préparant ainsi les foyers de haines et les rancœurs, graines des futurs et probables conflits du 21^{ème} siècle.

Mais il doit y avoir au travers de vos générations : l'espoir et l'espérance d'un autre monde.

Alors, permettez-moi de revenir une nouvelle fois au Général de Gaulle. Il y a tout juste cinquante années, il venait en Turquie invité de votre pays et que disait-il « La Turquie maîtresse des détroits entre l'Europe et l'Asie, au contact de trois continents, gardienne de plusieurs portes par ou, dans cette région de la terre, passe la paix ou peut passer la guerre. La France, ouverte sur l'Atlantique, les mers du Nord et la méditerranée, centre d'un Occident que forment avec elle les pays du Rhin et du Danube, les îles Britanniques, les

péninsules italienne et ibérique. La Turquie et la France, investies toutes deux, par la nature et par l'histoire, de tant de responsabilités quant au destin de tant d'hommes.»

Vous le mesurez, chers enseignants chers élèves, nous sommes par ces propos bien loin du repli sur soi avec ici toute la teneur d'un message qui mobilise sur les grandes questions du temps rejoignant par là même, la doctrine de Mustafa Kemal Atatürk « Paix dans le pays, Paix aux frontières et Paix dans le monde».

Car pourquoi se méfier du monde ? questionne à son tour le grand écrivain Rainer Maria Rilke dans ses lettres à un jeune poète : « Il n'est pas contre nous. S'il est en lui des effrois, ce sont nos effrois ; s'il est en lui des abîmes, ces abîmes nous appartiennent : des dangers se trouvent-ils là ; nous devons essayer de les aimer».

Marcher contre la nuit, naviguer dans l'incertitude, vivre la complexité, habiter la tension ... tel est le chemin souvent proposé au citoyen en particulier et à l'humanité dans son ensemble pour pouvoir habiter la démocratie, préserver la liberté de chacun et de tous.

Vive la Turquie et bonne fête de la République !